

COMPTES – RENDUS

La littérature fantastique, Colloque de Cerisy, Cahiers de l'Hermetisme. Paris, Albin Michel 1991, 247 p.

Littérature fantastique ou bien fantastique en littérature? La réponse, on le sait bien, est fréquemment posée en rapport avec ces écrits «hermétiques», souvent bizarres et marginaux, qui datent de toutes les époques ou presque. L'approche méthodologique, adoptée lors du colloque organisé en août 1989 par Jean-Jacques Pollet et Antoine Faivre au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, ne considère certainement pas le *fantastique* comme un genre d'écriture qui serait formellement ou historiquement définissable. Aussi dans sa «Genèse d'un genre narratif» Antoine Faivre parle-t-il, plutôt que d'un genre proprement dit, d'un *procédé d'écriture*, d'un *type de récit* qui connaît son apogée dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Or, si l'on se met à réfléchir aux rapports entre la littérature et l'ésotérisme, plus précisément aux lieux qui existent entre la littérature fantastique et les tendances ésotériques, le fantastique cesse de jouer le rôle d'un thème essentiel et constitutif qui sert de critère pour définir un genre, et apparaît comme une catégorie aux multiples aspects, en dernier ressort plutôt esthétique ou même philosophique qui, loin d'être épuisée, renoue avec les traditions toujours vivantes (on peut songer, dans ce contexte, aussi au terme de «la littérature vivante» telle qu'il est employé par Pierre de Boisdefre, par exemple). Ajoutons finalement que l'intérêt des participants au colloque (Jean Fabre, Maurice de Gandillac, Claude-Gilbert Dubois, Jean Marigny, Wanda Bannour, Frédéric Monneyron, Jean-Paul Corsetti, Nelly Emont, Charles Grivel, Arlette Bouloumié, Pierre-Georges Sansonetti, Monique Schneider, Jean-Bruno Renard) ne s'est aucunement limité aux lettres françaises. En fait, en réfléchissant à la naissance du fantastique en France, on ne peut faire abstraction des textes hofmannesques ni du roman gothique anglais. En plus, dans le recueil, on trouve non seulement des études sur des écrivains, tels que Dante, James Hogg, N. V. Gogol, Lewis Carroll, et Edgar A. Poe, mais encore des articles sur les ouvrages théoriques (cf. *Imaginatio fantastica: le Discours des spectres et apparitions d'esprits* de Pierre Le Loyer (1586)) de C.-G. Dubois, les savants (cf. «Les ambiguïtés de Freud aux prises avec le fantastique» de M. Schneider, «Lecture jungienne d'une bande dessinée: *Le royaume des eaux noires*, de Paul Cuvelier» de J.-B. Renard, par exemple). Ce sont en fait justement ces diverses interventions de caractère monographique, centrées sur l'oeuvre d'une seule personnalité, qui semblent dominer le colloque et qui, en même temps laissent entendre l'étendue qu'on attribue ainsi à la notion, toujours un peu vague, de *fantastique*.

Au premier abord, il semble en effet difficile de trouver un dénominateur commun pour le fantastique mythologique de l'Antiquité, le fantastique symbolique médiéval de Dante, le fantastique «prosaïque» de Gogol, le fantastique occultiste – et d'ailleurs occasionnel – de Huysmans, le fantastique parapsychologique, invisible et intérieur, de Guy de Maupassant, ou bien le merveilleux moderne du monde métamorphosé de Lewis Carroll, sans parler de l'imagerie fantastique des bandes dessinées. Pour Charles Grivel («Horreur et terreur: philosophie du fantastique»), celui-ci peut être réduit à quatre effets, dont la source doit être cherchée dans le texte, à savoir *l'insavoir (l'inconnu)*, *la rupture (la faille)*, *l'intensité*, *la superlativité négative*. La «philosophie» du fantastique se voit ainsi replacée au plan textuel, en tant que chaîne d'effets entraînée par «la seule action manipulative de contenus de connaissance», parce que le fan-

tastique n'est actif que par *figuration* («il n'est de fantastique que visualisé»). Pour ce qui est de l'intensité et de la superlativité négative, le fantastique, à la recherche de sa représentation, peut néanmoins se passer de l'horreur et de la peur, deux qualités qui sont pour Grivel l'aboutissement de ce qu'il appelle «l'étonnement». En effet, un courant non négligeable de la littérature fantastique s'inspire aussi des archétypes qui expriment les désirs humains cachés que l'action fantastique permet d'assouvir. Si Antoine Faivre s'est concentré sur l'aspect historique du problème et réfléchit à la naissance et à la périodisation du fantastique, Charles Grivel, dans cette seconde étude, magistrale, du volume qui vise à une approche générale, présente une étude théorique qui a sa place à côté des essais de Tzvetan Todorov, d'Irène Bessière, de Louis Vax, de Jacques Finné ou de Maurice-Jean Lefèbvre, par exemple.

Les discussions sur le fantastique, à la manière du colloque de Cerisy-la-Salle, qui combinent les approches historique, esthétique et philosophique, témoignent du caractère complexe du phénomène étudié qui n'a pas perdu son dynamisme inspirateur même dans les formes artistiques les plus récentes.

Jiří Šrámek

Franz Hellens, Un balcon sur l'Europe. Choix de textes critiques établi et présenté par Paul Gorceix. Éditions Labor, Archives du futur. Bruxelles 1992. 279 p.

Deux fois déjà, les *Études Romanes* de Brno (cf. les numéros XXI e XXII) ont eu l'occasion de manifester leur intérêt pour les publications de la série «Archives du futur», consacrée essentiellement aux personnalités et aux problèmes littéraires qui répondent à la définition de la «littérature française de Belgique», ou, mieux, de la «littérature belge d'expression française».

Le présent volume qui s'occupe de l'héritage de Franz Hellens (1881-1972), grand romancier, nouvelliste, poète lyrique et critique littéraire, ne fait qu'accentuer l'approche la plus significative qui semble animer l'inspiration des créateurs des «Archives du futur», à savoir la recherche d'un espace où les phénomènes littéraires et artistiques belges s'intègrent dans une réalité culturelle supranationale, voire européenne et mondiale.

Comme on le sait, chaque retour à une oeuvre personnelle riche, articulée et diversifiée (celle d'Hellens compte plus de cent titres d'ouvrages publiés!) peut être prometteur car souvent une approche critique particulière fait découvrir des aspects neufs et peu étudiés de l'écrivain en question.

Paul Gorceix, créateur du présent volume, met au premier plan de son intérêt la réflexion critique d'Hellens, qui a priori semble occuper une position secondaire dans la création littéraire de l'écrivain; en réalité, ce volume ne fait que mettre en évidence la grande importance de Franz Hellens - critique littéraire.

Le créateur du volume opère une sélection des textes critiques d'Hellens (dont on lit des extraits) et, en même temps, fournit une justification interprétative de son choix dans une longue introduction.

Plusieurs points d'intérêts sont à relever dans la lecture de l'oeuvre critique d'Hellens présentée par M. Gorceix. Le premier point, presque obligatoire dans un tel contexte, concerne la dualité culturelle de Franz Hellens qui d'une part vit en France et se consacre à sa littérature, et, d'autre part, reste à ce point attaché à son milieu originel que non seulement il est considéré comme une «éminence des lettres belges», mais il mène carrément une lutte pour la reconnaissance de la spécificité littéraire belge. Deux textes (et trois citations) publiés dans le volume donnent une idée sur la façon dont Hellens conçoit cette problématique: «La Belgique, balcon sur l'Europe» de 1922 («En vérité, il est peu de pays où l'esprit européen se manifeste d'une façon plus claire et plus assidue qu'en Belgique», cf. p. 37), et «Les Lettres françaises de Belgique» de 1949 («...il est absurde de concevoir une histoire des lettres belges de langue française en dehors du cadre général des lettres françaises», p. 39; «Si Verhaeren et Maeterlinck n'appartenaient pas à une ascendance flamande bien marquée, il manquerait à ces poètes certaines qualités qui les placent à part et les font immédiatement reconnaître», p. 40). Si la première affirmation, pronon-